



SAINT BENOÎT

Homélie du Très Révérend Père Dom Jean PATEAU
Abbé de Notre-Dame de Fontgombault
(Fontgombault, le 21 mars 2018)

« Quelle sera donc notre part ? »

(Mt 19,27)

Chers Frères et Sœurs,
Mes très chers Fils,

La date de Pâques, assez précoce cette année, conduit à fêter le rappel à Dieu de notre bienheureux Père saint Benoît durant le temps liturgique de la Passion.

Pour les disciples du Seigneur, ce temps apparaît comme le temps de la séparation. L'arrestation au Jardin des Oliviers, la mort en Croix au soir du Vendredi saint, viennent achever soudainement et violemment trois années d'une proximité de tous les instants. Au soir du Vendredi saint, les disciples ont tout perdu.

Pour Jésus, la Passion n'est pas un point final. Elle est le chemin vers sa propre résurrection, et vers la résurrection qui sera désormais ouverte pour tout homme comme un chemin à parcourir à la suite du Maître.

Déjà, le Seigneur a enseigné ce chemin aux disciples. Mais suivre le Seigneur est exigeant. L'Évangile selon saint Luc nous rapporte comment un homme dit un jour à Jésus :

« Je te suivrai partout où tu iras. » Jésus lui déclara : « Les renards ont des terriers, les oiseaux du ciel ont des nids ; mais le Fils de l'homme n'a pas d'endroit où reposer la tête. » Il dit à un autre : « Suis-moi. » L'homme répondit : « Seigneur, permets-moi d'aller d'abord enterrer mon père. » Mais Jésus répliqua : « Laisse les morts enterrer leurs morts. Toi, pars, et annonce le règne de Dieu. » Un autre encore lui dit : « Je te suivrai Seigneur ; mais laisse-moi d'abord faire mes adieux aux gens de ma maison. » Jésus lui répondit : « Quiconque met la main à la charrue, puis regarde en arrière, n'est pas fait pour le Royaume de Dieu. »
(Lc 9,57-62)

Ces paroles invitent à considérer le mérite des disciples qui ont suivi le Seigneur, alors qu'une prudence tout humaine aurait pu les inciter à préférer la poursuite d'une vie tranquille.

La question très concrète de Pierre à Jésus n'en semble que plus légitime : « Nous avons tout quitté pour te suivre : quelle sera donc notre part ? » (Mt 19,27) Cette question, Pierre la pose alors que le Seigneur vient de quitter la tranquille Galilée pour la Judée. (cf. Mt 19,1-2) Vraiment, Pierre est persuadé d'avoir tout quitté. Les événements à venir montreront quel chemin il doit encore accomplir. L'illusion en ce domaine est facile. Tout quitter, c'est aussi faire sien le plan de Dieu, même en ce qu'il a de plus révoltant. Tout quitter, c'est accepter de suivre le Seigneur partout où il va... et en particulier jusque sur la Croix. Cela, Pierre n'imagine pas avoir à le faire. Il n'en est pas capable. Qui d'ailleurs pourrait prétendre en être capable sans l'aide du Seigneur ? À l'heure qu'il est, Pierre n'a qu'un désir : sauver le Seigneur... sauver Dieu !

Jésus, dans sa délicatesse, se borne à considérer l'affirmation de Pierre au plan matériel. C'est vrai, les apôtres ont quitté beaucoup de choses.

La réponse de Jésus va cependant élargir la perspective. « Pour nous, nous avons tout quitté », dit saint Matthieu, et saint Luc précise : « ce que nous avons en propre. » (Lc 18,28) Jésus vient de donner un enseignement sur le danger des richesses et a constaté qu'il est malaisé à ceux qui y sont attachés d'entrer dans le Royaume de Dieu. Ce n'est pas le cas des apôtres, Judas mis à part. Quelle sera donc leur part ? Lorsque le Fils de l'homme sera assis sur son trône de gloire, eux seront assis sur douze trônes et jugeront les douze tribus d'Israël. Et à ceux qui auront abandonné maison, famille et terres pour le nom du Christ (Mt 19,29) ou le Royaume de Dieu (Lc 18,29), le Seigneur ajoute la promesse du centuple dès maintenant, et en héritage la vie éternelle dans le siècle à venir.

L'invitation du Seigneur, l'exemple de sa propre vie, en particulier sa fuite au désert, ont incité des hommes à tout quitter. Vivant en solitude ou cherchant Dieu au sein d'une communauté, le moine répond à l'appel du Seigneur.

C'est à juste titre que la liturgie de cette fête applique à saint Benoît l'éloge que fait le livre de l'Ecclésiastique du grand-prêtre Simon, qui était à la fois chef religieux et politique du peuple juif. En sa Règle, le patriarche des moines d'Occident a non seulement proposé à ses disciples un itinéraire spirituel, mais il a aussi organisé la maison monastique comme un lieu où tout est mis en œuvre pour favoriser cette quête.

Dans la vie monastique, l'appel du Seigneur à tout quitter continue donc de résonner. Les renoncements préalables à l'entrée en communauté ne suffisent pas. Le moine devra encore quitter sa volonté propre, choisir l'obéissance au Christ et ne rien préférer à l'amour de Dieu, comme à celui du prochain ;

fuir l'orgueil au plan intellectuel, aussi bien qu'une satisfaction désordonnée tirée du travail manuel ; quitter le sommeil de la nuit ou son travail sans retard pour répondre à l'appel divin, à un ordre d'un supérieur ou encore pour recevoir un hôte. Il doit quitter sa position assise et se lever au passage d'un ancien. Il doit renoncer au bavardage et à tout mal. La liste n'est pas exhaustive. Quel sens ceux qui naissent dans une société marquée par l'hédonisme vont-ils pouvoir donner à tant de renoncements ?

Par sa vie, le moine veut simplement dire avec saint Paul : « Avec le Christ, je suis crucifié. Je vis, mais ce n'est plus moi, c'est le Christ qui vit en moi. Ce que je vis aujourd'hui dans la chair, je le vis dans la foi au Fils de Dieu qui m'a aimé et s'est livré pour moi. » (Gal 2, 20) C'est alors que le centuple promis apparaît.

Devant le Christ transfiguré, saint Pierre prononce une parole dont les trois synoptiques se sont souvenus : « Seigneur, il est bon que nous soyons ici. » (Mt 17,4) Pourquoi est-il si bon d'être ici, de demeurer au sommet de cette montagne déserte et balayée par le vent, si ce n'est parce que le Christ y est aussi dans sa gloire ? Probablement ne voyons-nous pas habituellement le Christ ; du moins, dans la foi, pouvons-nous affirmer sa présence aimante à chaque instant de notre vie. C'est pourquoi il est juste, si nous ne sombrons pas dans l'inattention, d'affirmer toujours et encore : « Seigneur, il nous est bon d'être ici », et de rendre grâces pour les dons inestimables faits à l'Église et aux sociétés humaines à travers la personne de saint Benoît.

Tout quitter, fuir l'inattention, cheminer à la suite du Christ, tel est le chemin pascal que saint Benoît, à travers sa Règle, propose à ses fils et à tout homme de bonne volonté. Amen.